

EN BON VIVANT

FÉLICIEN LIA Enfant de Saignelégier, il s'est installé à Genève. Avec sa famille recomposée, il a conçu *Des feux des fous*, son quatrième album tendre et intranquille.

RODERIC MOUNIR

Chanson ▶ La scène est immortalisée sur internet, elle mérite d'être visionnée. Au Palais de la culture d'Abidjan, en finale des Jeux de la francophonie 2017, Félicien LiA et son groupe, où l'on reconnaît Emilie Zoé à la seconde guitare, achèvent leur concert dans une osmose extatique, en transe et en sueur face à la foule où se mêlent Ivoiriens et participants venus de toute la francophonie. Personne n'avait sans doute entendu parler jusque-là du Jurassien, or «une véritable bête de scène vient de se révéler» – ce n'est pas nous qui le disons mais les commentateurs de TV5 Monde, qui retransmet l'événement. Debout sur la grosse caisse de la batterie, poing levé, le Franc-Montagnard cisaille de l'autre main l'accord final de sa chanson «La tendresse des bunkers».

C'est un Félicien LiA beaucoup plus posé qu'on retrouve dans un café du quartier de Plainpalais, à Genève, ville où il a élu domicile il y a quelques années. Le souvenir de cet épisode ivoirien reste vivace – le climat social volatile, les grincements de dents des officiels face aux velléités d'insurrection des Suisses. Ce côté remuant et les

mots prononcés ce soir-là pourraient leur avoir coûté la victoire dans le volet musical des Jeux, pense l'intéressé.

D'une montagne à l'autre

Il est né Félicien Ali Donzé, en plein été 1990, à Saignelégier. Ali a donné LiA, son pseudo d'artiste. Il a choisi de réhabiliter son prénom sur son quatrième album, *Des feux des fous*, produit par Robin Girod (Duck Duck Grey Duck, Temps des Nuits, Bandit Voyage). Une métamorphose est à l'œuvre sur ces dix titres qui transpirent le blues, un certain vécu, une énergie moins rock et calibrée. «J'ai compris pas mal de choses en rencontrant Robin, en discutant longuement de musique et de ma façon de chanter.»

En fréquentant des lieux de décibels et de verrees nocturnes comme l'Ecurie, la Gravière ou la Bretelle, Félicien LiA a trouvé un port d'attache à la pointe du lac. Et reconstitué une famille, auprès du label Cheptel dont Robin Girod est une des chevilles ouvrières. L'ex-Mama Rosin a donné à *Des feux des fous* une patine vintage, des grooves aussi, chaloupés façon Lavilliers sans se vautrer dans la variété. Le phrasé de LiA s'y déploie avec élégance économe.



Le chanteur a revu son phrasé et fait chalouper ses mélodies. ÉRIC ROSET

C'est au Gatillon, une ancienne ferme retapée nichée sous le Salève, que le chanteur, avec Girod et leurs camarades Nelson Schaer à la batterie et Simon Gerber à la basse, ont conçu l'album en autarcie, coupés des réseaux. Jérémie Steiger, complice de toujours, est venu poser quelques solos de sax et surtout observer, humer, capter des impressions consignées dans le livret artisanal tiré à

«Mon album parle des gens qui ont le feu et qui font des choses à la marge»

200 exemplaires qui accompagnent le disque. On y trouve des photos signées Mehdi Benkler et des illustrations de Chloé Donzé, la sœur de Félicien.

D'une montagne à l'autre, dans les fidélités patiemment forgées. «Je connais Félicien depuis vingt ans, écrit Steiger. A force de le côtoyer, je me suis mis à apprécier en lui cette volonté animale d'agir, de bouger,

de créer.» Une amitié faite d'errances noctambules, de textes partagés (Vian, Bukowski, Giauque, Cohen, Dylan). Tous deux enfants de Saignelégier, avec des parents pivots de la culture locale: ceux de Jérémie Steiger tiennent la Vouivre, librairie indépendante. A deux pas de là, la mère de Félicien a assuré la programmation artistique du mythique Café du Soleil. Souvenirs de soirées enfumées, de beuveries homériques, de concerts free-jazz qui lui ont dégrossi les oreilles. «J'ai en tête l'image des doigts énormes du pianiste russo-américain Simon Nabatov.» Son père, journaliste culturel, a écrit pour le *Journal du Jura*.

Les étudiants chinois

Les Franches-Montagnes sont peuplées de fantômes d'ouvriers, d'anarchistes, de peintres morts. Un imaginaire qui a marqué Félicien LiA et nourri ses valeurs, son sens de l'engagement. A Genève, il s'est installé par amour – il vit aux Acacias avec sa compagne et les enfants de celle-ci –, employé à 20% au service de l'action sociale et de la jeunesse de la commune de Plan-les-Ouates. «Je suis content d'être sorti du

carcan musical jurassien dominé par le hard, le rock sombre», explique celui qui a usé le sol du Bikini Test, temple chaud-fonnier de l'alternatif. «Je n'ai pas connu les squats genevois, mais j'ai trouvé ici une belle énergie, une jeune génération assez solaire, des groupes comme L'Eclair ou Magic & Naked qui jouent vraiment bien et ont des goûts affûtés.»

Il y a deux ans, une tournée de dix dates l'a vu sillonner la Chine. «Quand tu te retrouves au milieu des gratte-ciel d'une ville de 10 millions d'habitants comme Wuhan, dont tu n'avais jamais entendu parler, ça te remet à ta place.» Les réactions enthousiastes du public ont été tempérées par des échanges plus tendus avec des étudiants en français «qui peinaient à comprendre pourquoi j'évoquais dans une chanson les ouvrières de Taïwan». Ce titre, «La nuit finira toujours par tomber», présent sur *Des feux des fous*, égrène un chapelet d'horreurs semées par l'humanité «sur la Terre écarlate». Conquistadors et sang des Amérindiens, trafiquants d'armes et hémoglobine dans nos smartphones, prisonniers égorgés «sous l'sourire de Goldman Sachs»,

jardins brisés d'Alep, résistants de Kobané...

«Plutôt que de scander ces mots, je les déverse dans un flux», insiste le chanteur. Qui se voit moins militant que liant. «Mon album parle de ça, des gens qui ont le feu et qui font des choses à la marge. Ecrire des chansons, organiser des concerts, monter un label, ça rassemble. On a besoin d'entretenir la flamme. C'est sûr, je ne fais pas une musique de droite.» Les concerts vont s'enchaîner, dont les deux derniers d'une série entamée en avril dans l'un de ses nouveaux «stamms», la Bretelle. Jeudi prochain, Félicien LiA tendra une passerelle vers ses origines en invitant Le bel Hubert, chansonnier garagiste qu'on ne présente plus. Puis viendra le tour d'une camarade de Cheptel, Mélissa Kassab. Et le 23 juin, l'enfant prodige retournera à Saignelégier fêter comme il se doit les 40 ans du canton du Jura. |

Félicien LiA, *Des feux des fous*, Cheptel Records / distr. Irascible.

> En concert sa 11 mai à Chexbres (Caveau du Cœur d'or), le 16 à Genève (la Bretelle, avec Le bel Hubert solo), le 14 juin à Festi'Neuch, le 20 à la Bretelle (avec Mélissa Kassab solo), le 22 à la Fête de la Musique (Genève), le 23 à Saignelégier. Infos: felicienlia.com

Mitch
artiste contemporain

EH MAIS TU BOPSES...
ÇA FAISAIT LONGTEMPS
QUE T'AVAIS PAS
D'IDÉE...

Ouais, je réfléchis
à une installation...

UN TRUC SUR LE
MANQUE DE TEMPS
DANS CETTE ÉPOQUE
OÙ TOUT LE MONDE
EST PRESSÉ...

Je peux savoir
plus en détail?

BEN JE PENSais
PRODUIRE UNE IMAGE
AVEC PLEIN DE
DÉTAILS, SUR UN
FORMAT PAS TROP
GRAND...

ENSUITE JE L'ACCROCHERAI
SUR LA PARI AU FOND D'UN
PUITS OU D'UNE BOUCHE
D'ÉJOUT PROFONDE, POUR
Y ARRIVER IL FAUDRA
DESCENDRE LE LONG
D'UNE ÉCHELLE.

OK, mais c'est
quoi le rapport
avec le manque de
temps?...

BEN UNE FOIS QUE
QUELQU'UN EST
DESCENDU, APRÈS
10 SECONDES LA
LUMIÈRE COMMEN-
CE À BAISSER
ET L'EAU À
MONTÉ.

J'HÉSITE À AUSSI
RETIRER L'ÉCHELLE
PEUT-ÊTRE MAIS
ÇA SERAIT PEUT-ÊTRE
EXAGÉRÉ.

Euh...